

LA SEMAINE SAINTE

LES DOUZE ÉVANGILES DES SAINTES SOUFFRANCES DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

1

Lecture du saint Évangile selon Jean
(13,31-18,1)

46

Le Seigneur dit à ses disciples : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même et il le glorifiera bientôt. Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me chercherez, et comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : où je vais, vous ne pouvez venir. Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus lui répondit : Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant, tu me suivras plus tard. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi ! Jésus lui répondit : Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois. Que votre cœur ne se trouble point ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père; sinon, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. Et du lieu où je vais vous connaissez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment donc en saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui répondit : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez-le du moins à cause des œuvres. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Si vous m'ai-

LA SEMAINE SAINTE

mez, vous garderez mes commandements. Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure en vous et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous. Sous peu le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez aussi. Ce jour-là, vous comprendrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. Jude - non pas l'Ischariote - lui dit : Seigneur, comment se peut-il que tu te fasses connaître à nous et non pas au monde ? Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeure encore avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles n'arrivent, afin qu'à l'heure où elles arriveront vous croyiez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car le prince de ce monde va venir. Contre moi il ne peut rien; mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné. Levez-vous, partons d'ici ! Je suis la Vigne, en vérité, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage. Emondés, vous l'êtes déjà, grâce à la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous, Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la Vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi

LA SEMAINE SAINTE

j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, C'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais comme vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché, mais maintenant ils ont vu, et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais ainsi devait s'accomplir la parole écrite dans leur Loi : «Ils M'ont haï sans raison.» Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement, Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale. On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. Ils en arriveront là pour n'avoir connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela pour qu'une fois cette heure venue vous vous rappeliez que je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Maintenant je m'en vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse remplit vos cœurs. Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi; de justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus; de jugement, parce que le prince de ce monde est condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles ne sont pas à votre portée maintenant. Quand viendra le Paraclet, l'Esprit de vérité, il vous conduira

LA SEMAINE SAINTE

vers la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera ce qui doit arriver. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'a le Père est à moi; voilà pourquoi j'ai dit : c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Sous peu vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais auprès du Père ! Alors quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : Que veut-il dire par là : Sous peu vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais auprès du Père ? Ils disaient donc : Que signifie ce peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus comprit qu'ils avaient envie de l'interroger. Il leur dit : Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu vous dire par ces mots : Sous peu vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez ! En vérité, en vérité je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la souffrance parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à un enfant, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous voilà dans l'affliction, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question. En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite. Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne parlerai plus en figures, mais je vous parlerai du Père en toute clarté. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je vais auprès du Père. Ses disciples lui dirent : Enfin tu parles clair et sans figures ! Nous voyons maintenant que tu sais tout; point n'est besoin qu'on t'interroge. Cette fois, nous croyons que tu es sorti de Dieu. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ! Voici venir l'heure — et elle est déjà venue — où vous allez vous disperser chacun de son côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que, par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais confiée. Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès

LA SEMAINE SAINTE

de toi avant que le monde fût créé. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais ils vont rester dans le monde, et moi, je vais auprès de toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je gardais en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux, et aucun d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, pour que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je viens à toi, et je dis ces choses, encore présent dans le monde, afin qu'ils aient la plénitude de ma joie. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mal. Es ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ! Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi-même je demeure en eux. Ayant ainsi parlé, Jésus se rendit avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples.

2

Lecture du saint Évangile selon Jean
(18,1-28)

58

LA SEMAINE SAINTE

En ce temps-là, Jésus se rendit avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples. Or Judas, le traître, connaissait l'endroit, car Jésus et ses disciples s'y étaient maintes fois réunis. Judas prit donc avec lui la cohorte et les gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens et ils survinrent avec des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus de Nazareth ! Jésus leur dit : C'est moi ! Or Judas, le traître, se trouvait avec eux. Quand Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. A nouveau il leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus de Nazareth ! Jésus répondit : Je vous dis que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ! Ainsi devait s'accomplir la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul. Alors Simon Pierre, qui portait un glaive, le tira; il en frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton glaive dans le fourreau ! Ne boirai-je donc pas le calice que mon Père m'a donné ? Alors la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Ils le menèrent d'abord chez Anne, car c'était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs cet avis : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. Cependant Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple était connu du grand prêtre. Il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre, tandis que Pierre restait dehors, près de la porte. L'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit donc; il dit un mot à la portière et Pierre put entrer. Alors la servante de la porte dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? Il répondit : Je n'en suis pas ! Les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu de braise, car il faisait froid, et ils étaient là à se chauffer. Pierre se tenait avec eux et se chauffait. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé au monde ouvertement, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, où se réunissent tous les Juifs; je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogestu ? Demande à ceux qui M'ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent bien ce que j'ai dit. A ces mots, l'un des gardes, qui se tenait là, donna un soufflet à Jésus en disant : C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre-le; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre. Or Simon Pierre était là et se chauffait. On lui dit : N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples ? Il le nia et dit : Non, je n'en suis pas ! Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? Pierre nia encore, et aussitôt le coq chanta. Alors ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le ma-

LA SEMAINE SAINTE

tin. Eux-mêmes, ils n'entrèrent pas dans le prétoire afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque.

3

Lecture du saint Évangile selon Matthieu
(26,57-75)

109

En ce temps-là, les soldats qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe le grand prêtre; et là se réunirent les scribes et les anciens. Pierre le suivait de loin jusqu'au palais du grand prêtre; il pénétra à l'intérieur et s'assit avec les valets, pour voir le dénouement. Or les grands prêtres et le sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir; et ils n'en trouvèrent pas, bien que de faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent : Cet homme a dit : Je puis détruire ce temple de Dieu et le rebâtir en trois jours ! Se levant alors, le grand prêtre lui dit : Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? Mais Jésus se taisait. Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit ! D'ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Là, vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? Ils répondirent : Il mérite la mort ! Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent; d'autres lui donnèrent des coups en disant : Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé ! Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha et lui dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! Mais il nia devant tout le monde en disant : Je ne sais pas ce que tu veux dire ! Comme il s'était retiré vers le porche, une autre l'aperçut et dit aux gens qui étaient là : En voilà un qui était avec Jésus de Nazareth. Et de nouveau il nia avec serment : Je ne connais pas cet homme ! Un moment après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Sûrement, toi aussi, tu en es, et d'ailleurs ton langage te trahit ! Alors il se mit à jurer avec force imprécations : Je ne connais pas cet homme ! Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. Et, sortant dehors, il pleura amèrement.

4

Lecture du saint Évangile selon Jean
(18,28-19,16)

LA SEMAINE SAINTE

59

En ce temps-là, ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le matin. Eux-mêmes, ils n'entrèrent pas dans le prétoire afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque. C'est donc Pilate qui sortit; il alla vers eux et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ! Il fallait que s'accomplît la parole dite par Jésus signifiant de quelle mort il devait mourir. Alors Pilate rentra dans le prétoire, il appela Jésus et lui dit : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit : Ainsi donc, tu es roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la Pâque. Voulez-vous donc que je relâche le roi des Juifs ? Ils se remirent tous à crier : Non, pas lui, mais Barabbas ! Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller. Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre; s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! et ils lui donnaient des soufflets. Pilate ressortit et leur dit : Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme ! Dès qu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes crièrent : Crucifie-le ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez, moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Les Juifs répliquèrent : Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir; il a dit qu'il était le Fils de Dieu. A ces mots Pilate s'alarma encore davantage. Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : Tu ne veux pas me parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, comme celui de te crucifier ? Jésus répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut; aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. Dès lors Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César; quiconque se fait roi, s'oppose à César ! Pilate,

LA SEMAINE SAINTE

à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le Dallage, en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils se mirent à crier : A mort ! à mort ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les grands prêtres répondirent : Nous n'avons d'autre roi que César ! Alors il le leur livra pour être crucifié.

5

Lecture du saint Évangile selon Matthieu
(27,3-32)

111

En ce temps-là, Judas, voyant que Jésus était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde ! Alors il jeta les pièces dans le sanctuaire et alla se pendre. Cependant les grands prêtres ramassèrent l'argent et se dirent : Il n'est pas permis de le verser au trésor sacré, puisque c'est le prix du sang. Après avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du Potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ s'appelle encore aujourd'hui le Champ du Sang. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie : «Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié les fils d'Israël, et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur.» Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea en disant : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : C'est toi qui le dis. Mais il ne répondait rien aux accusations des grands prêtres et des anciens. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? Mais il ne lui répondit sur aucun grief, si bien que le gouverneur était fort étonné. A chaque fête de Pâque le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule réclamait. On avait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Pilate dit au peuple rassemblé : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ ? Car il savait bien qu'on l'avait livré par jalousie. Or, tandis qu'il siégeait à son tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle point de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui. Cependant les grands prêtres et les anciens persuadèrent le peuple de réclamer Barabbas et de perdre Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Es répondirent : Barabbas ! Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit

LA SEMAINE SAINTE

de l'eau et se lava les mains devant le peuple en disant : Je ne suis pas responsable du sang de ce juste; cela vous regarde ! Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur relâcha Barabbas; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et ils ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite; puis, fléchissant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

6

Lecture du saint Évangile selon Marc
(15,16-32)

67

En ce temps-là, les soldats emmenèrent Jésus à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils appelèrent toute la cohorte. L'ayant revêtu de pourpre, ils ceignirent sa tête d'une couronne d'épines qu'ils avaient tressée. Et ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et fléchissaient le genou devant lui pour lui rendre hommage. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui rendirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Et ils requirèrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils conduisirent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui signifie Lieu du Crâne. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Puis, l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. C'était la troisième heure quand ils le mirent en croix. L'inscription qui portait le motif de sa condamnation était ainsi libellée : Le roi des Juifs. Et avec lui ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : «Il a été mis au nombre des malfaiteurs.» Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes se moquaient entre eux et disaient : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !

LA SEMAINE SAINTE

7

Lecture du saint Évangile selon Matthieu
(27,33-54)

113

En ce temps-là, comme les soldats étaient ar, rivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplît l'oracle du Prophète : «Ils se sont partagé mes vêtements; ma tunique, ils l'ont tirée au sort.» Et s'étant assis, ils le gardaient. Au-dessus de sa tête, ils mirent un écriteau indiquant le motif de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Alors furent crucifiés avec lui deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes et les anciens se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu : que Dieu le délivre à présent, s'il l'aime; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu ! Même les larrons qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent en l'entendant : Il appelle Élie ! Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : Attends ! que nous voyions si Élie va venir le sauver ! Or Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Et voici que le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs justes trépassés ressuscitèrent en leur corps; étant sortis de tombe après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, devant ce tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu !

8

Lecture du saint Évangile selon Luc
(23,32-49)

111

LA SEMAINE SAINTE

En ce temps-là, on conduisait avec Jésus deux malfaiteurs pour les exécuter eux aussi. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Mais Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Puis, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple restait là et regardait. Les magistrats se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquèrent de lui : ils s'approchaient pour lui présenter du vinaigre et disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Au-dessus de lui il y avait une inscription en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le roi des Juifs. L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait en disant : Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi ! Mais l'autre, le reprenant, lui dit : Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, car nous recevons le salaire de nos crimes; mais lui, il n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume ! Jésus lui répondit : En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. C'était environ la sixième heure quand les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se déchira par le milieu. Et Jésus cria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et ce disant, il expira. A la vue de ce qui était arrivé, le centurion glorifiait Dieu en disant : Sûrement cet homme était un juste ! Et tous les gens venus en foule à ce spectacle, voyant ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Quant aux amis de Jésus, ils se tenaient à l'écart avec les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, et qui voyaient tout cela.

9

Lecture du saint Évangile selon Jean
(19,25-37)

61

En ce temps-là, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. A partir de ce moment le disciple la prit chez lui. Puis, sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit, pour que toute l'Écriture s'accomplît : J'ai soif. Il y avait là un vase rempli de vinaigre : une éponge imbibée de vinaigre fut fixée à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est achevé. Il inclina la tête et remit son esprit. C'était le jour de la Préparation : pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat, car ce sabbat était un jour de grande solennité, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât

LA SEMAINE SAINTE

les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en témoigne — et son témoignage est digne de foi, et il sait qu'il dit vrai — afin que vous aussi vous croyiez. Car cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie : «Aucun de ses os ne sera brisé.» Ailleurs l'Écriture dit encore : «Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.»

10

Lecture du saint Évangile selon Marc
(15,43-47)

69

En ce temps-là, Joseph d'Arimatee, membre, notable du Conseil, qui attendait lui aussi le royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort : il fit appeler le centurion et lui demanda si Jésus était bien mort. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph. Celui-ci acheta un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Or Marie Madeleine et Marie, mère de Joseph, regardaient où il était déposé.

11

Lecture du saint Évangile selon Jean
(19,38-42)

62

En ce temps-là, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Il vint donc et prit le corps de Jésus. Nicodème vint aussi; c'est lui qui précédemment était allé de nuit trouver Jésus. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes avec les aromates, selon la coutume funéraire des Juifs. A l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. A cause de la Préparation des Juifs et comme le tombeau était tout proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

12

Lecture du saint Évangile selon Matthieu

LA SEMAINE SAINTE

(27,62-65)

114

Le lendemain, c'est-à-dire après la Parascève, les grands prêtres et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : Après trois jours je ressusciterai ! Veuille donc faire garder le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts ! Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : Voici une garde, allez et gardez-le comme vous l'entendez. Ils allèrent donc et s'assurèrent du sépulcre, en scellant la pierre et en y mettant une garde.

LA SEMAINE SAINTE

ÉVANGILES DES HEURES ROYALES DU VENDREDI SAINT

PRIME

Lecture du saint Évangile selon Matthieu
(27,1-56)

110

En ce temps-là, dès le matin, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. Et, après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur. Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant que Jésus était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde ! Alors il jeta les pièces dans le sanctuaire et alla se pendre. Cependant les grands prêtres ramassèrent l'argent et se dirent : Il n'est pas permis de le verser au trésor sacré, puisque c'est le prix du sang. Après avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du Potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ s'appelle encore aujourd'hui le Champ du Sang. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie : «Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié les fils d'Israël, et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur.» Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea en disant : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : C'est toi qui le dis. Mais il ne répondait rien aux accusations des grands prêtres et des anciens. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? Mais il ne lui répondit sur aucun grief, si bien que le gouverneur était fort étonné. A chaque fête de Pâque le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule réclamait. On avait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Pilate dit au peuple rassemblé : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ ? Car il savait bien qu'on l'avait livré par jalousie. Or, tandis qu'il siégeait à son tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle point de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui. Cependant les grands prêtres et les anciens persuadèrent le peuple de réclamer Barabbas et de perdre Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas ! Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple en disant : Je ne suis pas

LA SEMAINE SAINTE

responsable du sang de ce juste; cela vous regarde ! Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur relâcha Barabbas; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et ils ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite; puis, fléchissant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. - Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon : ils le requirèrent pour porter la croix. Puis, étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplît l'oracle du Prophète : «Us se sont partagé mes vêtements, ma tunique, ils l'ont tirée au sort.» Et s'étant assis, ils le gardaient. Au-dessus de sa tête, ils mirent un écriteau indiquant le motif de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Alors furent crucifiés avec lui deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes et les anciens se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu : que Dieu le délivre à présent, s'il l'aime; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu ! Même les larrons qui étaient crucifiés avec lui, l'outrageaient de la sorte. Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent en l'entendant : Il appelle Élie ! Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : Attends ! que nous voyions si Élie va venir le sauver ! Or Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Et voici que le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs justes trépassés ressuscitèrent en leur corps; étant sortis de tombe après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, devant ce tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu ! Il y avait là aussi plusieurs femmes qui regardaient

LA SEMAINE SAINTE

de loin; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles étaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

TIERCE

Lecture du saint Évangile selon Marc
(15,16-41)

67

En ce temps-là, les soldats emmenèrent Jésus à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils appelèrent toute la cohorte. L'ayant revêtu de pourpre, ils ceignirent sa tête d'une couronne d'épines qu'ils avaient tressée. Et ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et fléchissaient le genou devant lui pour lui rendre hommage. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui rendirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Et ils requièrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils conduisirent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui signifie Lieu du Crâne. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Puis, l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. C'était la troisième heure quand ils le mirent en croix. L'inscription qui portait le motif de sa condamnation était ainsi libellée : Le roi des Juifs. Et avec lui ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : «Il a été mis au nombre des malfaiteurs.» Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes se moquaient entre eux et disaient : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus s'écria d'une voix forte : Eloï, Eloï, lama sabachthani ? ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent en l'entendant : Voici qu'il appelle Élie ! L'un d'eux, accourant, imbiba une éponge de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, lui donnait à boire en disant : Attendez, voyons si Élie va venir le descendre de la croix ! Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Et le voile du Temple, se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui se tenait en face de lui, voyant qu'il avait expiré en criant de la sorte, se mit à dire : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! Il y

LA SEMAINE SAINTE

avait aussi des femmes qui regardaient de loin : parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph, et Salomé, qui le suivaient déjà pour le servir quand il était en Galilée, et beaucoup d'autres qui avec lui étaient montées à Jérusalem.

SEXTE

Lecture du saint Évangile selon Luc
(23,32-49)

111

En ce temps-là, on conduisait avec Jésus , deux malfaiteurs pour les exécuter eux aussi. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Mais Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Puis, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple restait là et regardait. Les magistrats se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquèrent de lui : ils s'approchaient pour lui présenter du vinaigre et disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Au-dessus de lui il y avait une inscription en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le roi des Juifs. L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait en disant : Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi ! Mais l'autre, le reprenant, lui dit : Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, car nous recevons le salaire de nos crimes; mais lui, il n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume ! Jésus lui répondit : En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. C'était environ la sixième heure quand les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se déchira par le milieu. Et Jésus cria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et ce disant, il expira. A la vue de ce qui était arrivé, le centurion glorifiait Dieu en disant : Sûrement cet homme était un juste ! Et tous les gens venus en foule à ce spectacle, voyant ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Quant aux amis de Jésus, ils se tenaient à l'écart avec les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, et qui voyaient tout cela.

NONE

Lecture du saint Évangile selon Jean
(18,28-19,37)

LA SEMAINE SAINTE

59

En ce temps-là, quand, ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le matin. Eux-mêmes, ils n'entrèrent pas dans le prétoire afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque. C'est donc Pilate qui sortit; il alla vers eux et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ! Il fallait que s'accomplît la parole dite par Jésus signifiant de quelle mort il devait mourir. Alors Pilate rentra dans le prétoire, il appela Jésus et lui dit : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit : Ainsi donc, tu es roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la Pâque. Voulez-vous donc que je relâche le roi des Juifs ? Ils se remirent tous à crier : Non, pas lui, mais Barabbas ! Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller. Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre; s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! et ils lui donnaient des soufflets. Pilate ressortit et leur dit : Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme ! Dès qu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes crièrent : Crucifie-le ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez, moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Les Juifs répliquèrent : Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir; il a dit qu'il était le Fils de Dieu. A ces mots Pilate s'alarma encore davantage. Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : Tu ne veux pas me parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, comme celui de te crucifier ? Jésus répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut; aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. Dès lors Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César; quiconque se fait roi, s'oppose à César ! Pilate, à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appe-

LA SEMAINE SAINTE

lé le Dallage, en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils se mirent à crier : A mort ! à mort ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les grands prêtres répondirent : Nous n'avons d'autre roi que César ! Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent. Portant sa croix, il sortit de la ville pour aller à ce qu'on appelle le Lieu du Crâne, en hébreu Golgotha; c'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate rédigea un écriteau qu'il fit mettre sur la croix; il était ainsi libellé : Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut crucifié était proche de la ville et il était rédigé en hébreu, en grec et en latin. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : Il ne faut pas écrire : Le roi des Juifs, mais : Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs ! Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit ! Quand * les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat. Quant à la tunique, elle était sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Ils se dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Ainsi s'accomplissait l'Écriture : «Ils se sont partagé mes vêtements, ma tunique, ils l'ont tirée au sort !» C'est ce que firent les soldats. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. A partir de ce moment le disciple la prit chez lui. Puis, sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit, pour que toute l'Écriture s'accomplît : J'ai soif. Il y avait là un vase rempli de vinaigre : une éponge imbibée de vinaigre fut fixée à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est achevé. Il inclina la tête et remit son esprit. C'était le jour de la Préparation : pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat, car ce sabbat était un jour de grande solennité, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en témoigne — et son témoignage est digne de foi, et il sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Car cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie : «Aucun de ses os ne sera brisé.» Ailleurs l'Écriture dit encore : «Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.»

VENDREDI SAINT A VÊPRES

LA SEMAINE SAINTE

Lecture du saint Évangile selon Matthieu
(27,1-62; Lc 23,39-44; Jn 19,31-37)

110

En ce temps-là, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et, après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce Pilate le gouverneur. Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant que Jésus était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde ! Alors il jeta les pièces dans le sanctuaire et alla se pendre. Cependant les grands prêtres ramassèrent l'argent et se dirent : Il n'est pas permis de le verser au trésor sacré, puisque c'est le prix du sang. Après avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du Potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ s'appelle encore aujourd'hui le Champ du Sang. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie : «Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié les fils d'Israël, et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur.» Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea en disant : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : C'est toi qui le dis. Mais il ne répondait rien aux accusations des grands prêtres et des anciens. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? Mais il ne lui répondit sur aucun grief, si bien que le gouverneur était fort étonné. A chaque fête de Pâque le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule réclamait. On avait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Pilate dit au peuple rassemblé : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ ? Car il savait bien qu'on l'avait livré par jalousie. Or, tandis qu'il siégeait à son tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle point de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui. Cependant les grands prêtres et les anciens persuadèrent le peuple de réclamer Barabbas et de perdre Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas ! Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple en disant : Je ne suis pas responsable du sang de ce juste, cela vous regarde ! Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur relâcha Barabbas; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et ils ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate. Us

LA SEMAINE SAINTE

tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite; puis, fléchissant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon : ils le requièrent pour porter la croix. Puis, étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplît l'oracle du Prophète : «Ils se sont partagé mes vêtements, ma tunique, ils l'ont tirée au sort.» Et s'étant assis, ils le gardaient. Au-dessus de sa tête ils mirent un écriteau indiquant le motif de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Alors furent crucifiés avec lui deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait en disant : Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi ! Mais l'autre, le reprenant, lui dit : Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, car nous recevons le salaire de nos crimes; mais lui, il nia rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume ! Jésus lui répondit : En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes et les anciens se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu : que Dieu le délivre à présent, s'il l'aime; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu ! Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent en l'entendant : Il appelle Élie ! Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : Attends ! que nous voyions si Élie va venir le sauver ! Or Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Et voici que le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs justes trépassés ressuscitèrent en leur corps; étant sortis de tombe après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, devant ce tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu ! C'était le jour de la Pré-

LA SEMAINE SAINTE

paration : pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat, car ce sabbat était un jour de grande solennité, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en témoigne - et son témoignage est digne de foi, et il sait qu'il dit vrai - afin que vous aussi, vous croyiez. Car cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie : «Aucun de ses os ne sera brisé.» Ailleurs l'Écriture dit encore : «Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.» Il y avait là aussi plusieurs femmes qui regardaient de loin; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles étaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, il arriva un homme riche d'Armathie, nommé Joseph, qui était lui aussi un disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.